



Souvenirs d'un ambassadeur

charmé par Mme Gorbatcheva,
dont les fourrures sentent la naph-
taline, il rit avec Indira Gandhi. (...)
annecendre.blog.tdg.ch

On croise beaucoup de diploma-
tes à Genève, ville internationale.
Mais que sait-on sur la vie d'un
diplomate, sinon qu'il jouit d'une
immunité? L'un d'eux vient d'en
révéler quelques aspects, péripé-
ties et responsabilités.

Dans son livre *Être et paraître, une
vie d'ambassadeur* (Éd. Slatkine),
le Genevois Paul-André Ram-
seyer, qui entra dans la carrière en
1964 et prit sa retraite en 2002,
apporte un témoignage franc et
subtil sur les aléas du métier.
Pourquoi devient-on diplomate? Il
se posa la question lorsqu'il avait
achevé des études de droit et
entamé un stage d'avocat où il
s'ennuyait ferme. «Tout m'y
prédestinait, écrit-il: ma forma-
tion, mon intérêt pour la politique,
l'envie de découvrir de nouveaux
horizons, mon goût pour les
contacts, le plaisir de paraître en
public, le patriotisme... et aussi
mon habitude de toujours recher-
cher le compromis.» Cette qualité,
éminemment suisse, fait de lui «un
citoyen au-dessus de tout soup-
çon», ainsi que l'a décrit Laurence
Deonna dans sa présentation de
l'ouvrage. D'une amabilité sincère,
il a su se faire des amis partout où
il est allé. Il raconte avec enthous-
iasme les pays et les personnes
que son travail lui permit de
découvrir. (...) Parmi les grands de
ce monde qu'il a la chance de
rencontrer, il y a ceux qui soulè-
vent son admiration: le dalaï-lama,
le pape Jean-Paul II, Nelson
Mandela, Hans Kung, et ceux qui
le terrifient: le président de Biélo-
russie Loukachenko, le président
syrien Hafez el-Assad. Il est